

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

«Gavroche» de Bougie

S'il y avait un prix de l'innovation au Festival national du théâtre professionnel, il devrait certainement être décerné à la pièce *Ma wara' el bahr* du Théâtre régional de Béjaïa. La pièce pourrait être résumée ainsi : de la *ghorba*... à la *harga* (de l'exil à l'immigration clandestine). La scène est divisée en deux. L'Algérie est à l'avant-scène et la France au fond, mais cette disposition change au gré du récit. Surprise : c'est plutôt du music hall qu'une pièce théâtrale classique. Tous les dialogues sont chantés avec des œuvres de Cheikh El-Hasnaoui, Dahmane El-Harrachi, Edith Piaf et des rythmes flamencos (les musiciens étaient sur scène à droite, comme dans un concert). En toile de fond, des images sont projetées sur grand écran.

La dernière scène montre la rencontre fortuite d'un jeune harraga et de son père immigré en France. C'est le rideau ! Les comédiens saluent le très nombreux public. Le harraga enlève sa casquette à la Gavroche. Les spectateurs découvrent que c'est une fille !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

ENTRETIEN AVEC LE COMÉDIEN ET RAPPEUR AMINE BOUMEDIENE

«Little big man»

Si son nom, Amine Boumediene, ne vous dit rien, sachez que c'est lui le «chenoui» Kawasaki du feuilleton *Essaha* (La place) qui passe actuellement à la télévision.

C'est, d'ailleurs, grâce à son rôle dans la version ciné du film de Dahmane Ouzid qu'il avait reçu le prix de l'interprétation masculine au dernier Festival du film arabe d'Oran. Le jeune comédien algérois a également joué dans les films *Des ailes brisées* de Roschd Djigouadi, *Parfum d'Alger* de Rachid Belhadj et dans la série TV *Zenka Story* de Yahia Mouzahem.

Dans les milieux rap, il est connu sous le pseudo de Amine Larage et il a à son actif plusieurs concerts, albums et singles. Artiste polyvalent, Amine Boumediene a aussi fait du théâtre au sein de l'association Mustapha-Kateb d'Alger-Centre.

Écoutons le little big man algérien !

Le Soir d'Algérie : A la télévision, *Essaha* n'a peut-être pas rencontré le même succès qu'au cinéma. Votre avis ?

Amine Boumediene : Un film ciné et un feuilleton sont deux choses différentes. Au cinéma, le film a rencontré un vif succès et les commentaires sont élogieux. Les gens ont découvert quelque chose de nouveau dans cette comédie musicale. Mais le public qui regarde le feuilleton à la télévision n'est pas obligatoirement un public cinéphile et connaisseur. En outre, les diffusions deux fois par semaine cassent le rythme et pour comprendre l'histoire, il faut suivre tous les épisodes. Ainsi, concernant le succès à la télévision, il faudrait relativiser les choses.

Après le succès du film et le prix d'interprétation masculine au Festival du



film arabe, vous avez sûrement reçu beaucoup de propositions...

Sincèrement, je n'en ai pas reçu beaucoup. Mais je préfère jouer dans trois bons films que dans cent mauvais films. Un beau film, c'est d'abord au niveau du scénario. Même Charlie Chaplin ne pourra pas faire rire les gens si le scénario est à côté de la plaque.

D'un autre côté, Mister Bean, sans même parler, fait rire le monde entier, pas seulement les Anglais, car ce sont les situations qui font rire. Cela dit, je ferai une apparition en guest star dans un épisode du sit-com *Djemaï family* de Djaâfar Gacem. Dans cet épisode qui sera diffusée durant le mois de Ramadan prochain, je joue le rôle d'un *Docteur Fort*. Comme les personnages principaux sont connus d'avance dans ce sit-com, les nouvelles têtes ne peuvent faire que des brèves apparitions à travers les différents épisodes.

Comment est l'ambiance chez la «famille Djemaï» ?

L'ambiance était formidable. «La famille Djemaï» sont tous gentils : Salah

Aougrout, Samira Sahraoui, Bouchra Okbi et tous les autres. Djaâfar Gacem est, en outre, un réalisateur qui vous met à l'aise. Il est ouvert aux propositions et aux initiatives. Avec lui, on sent qu'on fait un travail collectif. J'aimerais bien travailler avec des jeunes réalisateurs comme lui.

En parlant de jeunes, où en est la relève du cinéma algérien ?

La relève est là. Réalisateurs et acteurs confondus, je cite Khaled Benaïssa, Lyes Salem, Nabil Asli, Mohamed Bouchareb, Athmane Bendaoud, Habib Aïchouche, Karim Zenimi ou Bachir Deraïs qui est aussi producteur. Parmi les femmes, il y a Samia Meziane, Malika Belbey ou Bouchra Okbi.

Ça fait plaisir de voir à l'écran tous ces jeunes acteurs et actrices et tous ces réalisateurs derrière la caméra.

Mais que nous manque-t-il pour un vrai décollage ?

L'art, tout comme le football, ne s'apprend pas dans les livres. Mais, le don a besoin d'être perfectionné par une formation. Le pro-

blème, c'est qu'en Algérie, nous n'avons pas un institut spécialisé de formation dans les métiers du cinéma, car l'Isma de Bordj El-Kifan n'en n'est pas un.

En outre, il n'y a pas chez nous une industrie du cinéma. Avec une production d'un ou deux films par an, il est impossible pour un acteur de devenir aussi célèbre que George Clooney. Au Maroc, ils sont arrivés à une production de 50 courts métrages et 22 films cinématographiques par an. Aux États-Unis, le réalisateur donne le scénario au comédien six mois avant le début du tournage. Par exemple, pour jouer le rôle d'un aveugle, Morgan Freeman est allé vivre au milieu des non-voyants. C'est ça le professionnalisme et ce sont ces «petites» choses qui font la différence.

Des projets ?

Je viens d'écrire un one man show, un truc psychologique très bizarre sur la société. J'ai aussi en projet avec la productrice Yasmine Ghanem, un court métrage intitulé *Midi* ou *T'nache* qui parle du destin et dont j'ai moi-même écrit le scénario.

Pour ceux qui disent qu'on est encore jeunes pour l'écriture, je leur dirai que la Révolution algérienne a été faite par des jeunes et c'est grâce à eux que nous avons arraché l'indépendance. Aujourd'hui, même si vous êtes âgé de 50 ans, on vous dit «vous manquez d'expérience !» Aux responsables à tous les niveaux, je lance cet appel : faites confiance à l'énergie de la jeunesse !

Entretien réalisé par
Kader B.

Actucult Actucult

PALAIS DES RAÏS
D'ALGER (BASTION 23)

● Jusqu'au 31 mai :
2^e édition du Festival national de la création féminine dont le thème cette année est consacré à la broderie d'art. Horaires de 10h à 18h.

MUSÉE NATIONAL D'ART
MODERNE ET CONTEMPORAIN (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

● Jusqu'au 30 juin
Exposition d'œuvres de Mohammed Khadda, en commémoration du 20^e anniversaire de la disparition de l'artiste.

SALLE IBN ZEYDOUN
(RIADH EL-FETH, ALGER)

● Dimanche 29 mai à 19h :
Concert de jazz pop avec Frederika Stahl (Suède), dans le cadre du 12^e Festival culturel européen en Algérie.

MAISON DE LA PRESSE
DE KOUBA (ALGER) :

● Dimanche 29 mai à 10h :
Conférence sur la physique quantique par le P^r François Vanucci de Paris université 07, intitulée «La genèse du

neutrino». Modérateur :
Loth Bonatiro.

THÉÂTRE RÉGIONAL
ABDELKADER-ALLOULA
D'ORAN

● Dimanche 29 mai :
Soirée artistique animée par cheb Anouar, Fatiha Nesrine, Kamel Chenane, Souissi Lyes et Khadidja Salhi.

CERCLE CULTUREL
AISSA-MESSAOUDI DE
LA RADIO ALGÉRIENNE
(21, BD DES MARTYRS,
ALGER) :

● Dimanche 29 mai à 19h :
L'Association 3^e Millénaire organise une soirée musicale en hommage à Fatiha Berber et Thouriya.

CENTRE CULTUREL
FRANÇAIS D'ALGER

● Dimanche 29 mai à 17h :
Conférence «Les devenir des déportés et transportés algériens dans la Nouvelle-Calédonie du XXI^e siècle» par Hamid Mokaddem, professeur de philosophie à l'Institut de formation des maîtres de Nouméa (Nouvelle-Calédonie)

FESTIVAL NATIONAL DU THÉÂTRE PROFESSIONNEL

«Ness El-Khir», ces amis qui nous veulent du bien

Ils sont là depuis le début du 6^e Festival national du théâtre professionnel et ils vont rester sur place jusqu'à la fin de la manifestation. Même si leur «QG» est sous une tente, ces jeunes filles et garçons en t-shirt bleu sont partout sur la place Abdelkader-Alloula. Ces jeunes sont les bénévoles du groupe Ness El-Khir Algérie.

«Nous ne sommes pas une association, mais plutôt un groupe. Notre principal objectif est de faire changer les mentalités», nous a confié le photographe de presse Walid Triaa, animateur à Ness El-Khir, rencontré sur place sous une tente. Une expo photos montre des jeunes en train de nettoyer des plages, les abords du Tombeau de la Chrétienne à Tipasa, le Fort turc de Tamentfoust, etc.

A travers une projection vidéo, toujours sous la tente, nous voyons également des membres de Ness El-Khir effectuant des



Sous la tente, avec Ness El-Khir

actions de volontariat d'utilité publique. Baâziz est présent, indirectement, à travers la chanson *Bledi ya bledi* diffusée en boucle.

«Au début, nous étions une dizaine de personnes sur Face-

book. Le premier événement a été notre aide à une vieille dame de Laghouat à avoir un logement. Nous avons filmé ses conditions de vie et donné le CD au wali. Une semaine plus tard, elle a

bénéficié d'un logement. Notre deuxième action a été d'aider cette femme à meubler sa maison. Très vite, ça a fait buzz et nous sommes devenus 17 000 ness el-khir sur Facebook. Aujourd'hui, on peut dire que nous sommes 30 000 personnes à travers 48 wilayas», explique Triaa.

Leur credo : servir et faire le bien (ness el-khir signifie les gens du bien). Walid Triaa est ses amis essayent de sensibiliser les gens sur, par exemple, la nécessité de protéger l'environnement. Eux-mêmes donnent le bon exemple en faisant régulièrement des dons de sang ou rendent visite à des malades hospitalisés ou aux enfants orphelins.

«Tout ce que nous avons fait, c'est de reprendre l'esprit de tajmaât», fait remarquer Triaa. En conclusion, il tient à remercier le ministère de la Culture pour sa «compréhension», en les autori-

sant à s'installer à la place Abdelkader-Alloula malgré le fait qu'il n'ont pas d'agrément (ils n'ont pas encore déposé une demande).

Plus loin, deux jeunes filles en bleu distribuent des prospectus aux gens qui attendent l'ouverture des portes du TNA et le début de la pièce *El Imbrator wa el-mouhandissa* de l'association Thiziri d'Alger. «El hafila mazal'ha tassir» est le titre du texte qui nous a été remis par une des deux jeunes filles. «Vous connaissez le nom de l'artiste qui joue dans la pièce *Hafila Tassir* ?» demande un homme d'âge mûr. «Oui, c'est Azeddine Medjoubi, celui qui chante *Benti Nouara*», lui répond une des deux filles. Ainsi, les jeunes «Nouara» d'aujourd'hui reprennent l'héritage des anciens. Bravo à Ness El-Khir», ces gens de bonne volonté qui ne font que le bien là où ils passent !

K. B.